

M. Gourju n'est pas seulement une bonne réponse, c'est encore la preuve d'un esprit philosophique et distingué. Nous avons remarqué, tout au début, un touchant hommage à la mémoire d'un père que M. Gourju ne connut pas, mais dont il reproduira les sages enseignements, avec plus de force et d'habileté. Beaucoup de gens se rappellent encore que M. Gourju occupa jadis la place remplie maintenant par M. Bouillier, et le fils raconte qu'un jour, sur une route couverte de neige, et qu'il parcourait à pied, des élèves de son père, l'entendant décliner son nom, l'embrassèrent avec affection. Heureux celui qui peut entourer d'une pareille louange le nom qu'il porte !

---

M. Nolhac, de l'Académie de Lyon, a mis au jour, assez récemment, trois petites brochures, dont nous devons dire un mot :

La première est une *Proposition faite à l'Académie*, en 1838, d'intervenir auprès de qui elle jugera convenable, pour qu'un marbre soit érigé, dans l'église de Saint-Paul, à la mémoire du chancelier Gerson, mort à Lyon, en 1420. Ceci est une des plus touchantes pages de nos annales. Le grand chancelier de l'Université, se réfugiant dans une humble paroisse, épelant, avec les petits enfants, les hautes vérités de l'Évangile, et mourant d'une mort si chrétienne, après leur avoir fait répéter ces paroles : *Mon Dieu, mon créateur, ayez pitié de votre serviteur Jean Gerson !* voilà qui est beau et sublime. Avant la révolution de 89, le catéchiste et l'ami des pauvres avait un tombeau dans l'église de Saint-Laurent, qui joignait au Nord l'église actuelle de Saint Paul ; ne faudrait-il pas que la mémoire de ces hommes de bien se perpétue parmi les générations futures,